

sont pas satisfaits de leur emploi. Mais le fait que la compagnie ne les a pas rappelés jusqu'à présent leur permet de garder leur ancienneté dans les deux districts. J'ai travaillé moi-même dans la région de Toronto, et si j'étais tout simplement demeuré là je serais très avancé sur cette liste à présent. Mais après vingt ans il est assez dur de consentir à un tel déplacement.

M. VAUGHAN: M. le président, je crois devoir expliquer la situation du trafic. Sur les lignes de l'Ouest il y a peu de différence entre le parcours du National et celui du Pacifique. Ce dernier a un peu plus de milles que nous n'en avons, mais il y a certaines marchandises qui alimentent leurs lignes et qui voyagent en grande quantité et que nous n'avons point. Je pourrais en mentionner trois. Tout d'abord il y a le grain. Dans les deux dernières années, la récolte de grain a été plus forte sur leur ligne que sur la nôtre. Ils obtiennent la plus grande partie des transports de l'Ouest partant de la côte du Pacifique, car la plupart des scieries ont été établies là il y a longtemps et se trouvent sur les lignes du C.-P. Dans bien des cas, elles étaient là avant que les lignes du National atteignent la côte du Pacifique. Ensuite, le C.-P. transporte plus de charbon commercial que nous n'en transportons. Nous avons de la difficulté à obtenir assez de charbon à vapeur sur la plupart de nos propres lignes pour répondre à nos besoins, tandis que le C.-P. a plus de houillères commerciales dans la région de Crow's Nest et ailleurs et par suite il obtient un trafic de charbon beaucoup plus considérable que nous. La raison de la situation mentionnée par M. Moore—et nous sommes très bien disposés en sa faveur—c'est que, dans l'Ouest canadien, le C.-P. fait beaucoup plus d'affaires que nous, mais cela dépend des conditions que nous avons indiquées.

Le Pacifique a plusieurs grandes industries sur ses lignes, par exemple la Consolidated Smelters à Trail qui lui donne un trafic très considérable. Je vois où M. Moore veut en venir. Je n'ai pas causé de la question avec lui, en réalité je ne savais pas qu'il viendrait avant que le président l'annonce. On voit tous les soldats et les marchandises passer par le C.-P., et celui-ci emploie beaucoup plus d'hommes que le C.-N. Le C.-P. offre aux employés des conditions plus avantageuses pour les raisons que j'ai indiquées. M. Moore croit sans doute que si le C.-N. recevait plus de trafic de guerre, il emploierait un plus grand nombre de nos hommes.

M. BERCOVITCH: Cela veut dire, monsieur le président, que le C.-P. aurait moins d'employés?

M. VAUGHAN: Tout juste.

M. BERCOVITCH: Alors, quelqu'un serait sans emploi sur le C.-P.

M. NICHOLSON: M. Moore a signalé que le C.-N. avait 38 p. 100 des chargements de wagons, et que le C.-P. en avait 62 p. 100. De quelle année parlait-il?

M. MOORE: Ces chiffres ont été publiés dans la *Free Press* pour le mois de mars.

M. NICHOLSON: Quelle année?

M. MOORE: Je ne puis vous le dire.

M. VAUGHAN: C'était probablement pour toute la région de l'Ouest depuis la tête des lacs jusqu'à Vancouver et Prince-Rupert.